



L'ENFANT ET LA PRESSE

de Jean-Pierre SPIRLET, coll. «E3 Témoignages», Casterman

Et si les enfants étaient considérés comme des personnes à part entière ? Si leur façon de regarder le monde, de s'interroger sur la société, d'exprimer leurs désirs et leurs craintes, était admise dans la grande presse ? Et si le journal scolaire, l'apprentissage de l'enquête, du reportage, de l'interview, de la mise en page, de l'imprimerie, n'étaient qu'une première étape vers la participation effective à un quotidien ? C'est tout ceci, précisément que raconte Jean-Pierre SPIRLET dans ce livre, car cela existe déjà et il le relate chaleureusement, en grande complicité avec ces enfants qui, des mois durant, dans le cadre de l'expérience «Enfants, dites...» ont alimenté toutes les rubriques du journal *Sud-Ouest*.

Cette expérience originale n'a rien à voir avec les ghettos-alibis dans lesquels certains journaux, certaines radios enferment, de temps en temps, la parole des enfants ou des adolescents généralement à l'approche de Noël ! Non, cette fois, toutes les rubriques de *Sud-Ouest* leur étaient ouvertes. Ils pouvaient s'exprimer aussi bien sur les faits politiques que sur leur environnement social ou ce qu'on appelle les faits divers. Leurs enquêtes approfondies sur des entreprises, des artisans, etc. trouvaient place également dans le quotidien régional. Et ce pendant plus d'un an. Mais le pli est pris et *Sud-Ouest* continue à publier régulièrement des articles d'enfants, prouvant ainsi qu'il suffit d'un peu de bonne volonté au départ, d'une écoute authentique, d'une collaboration réelle avec des enseignants, pour que les enfants deviennent des citoyens reconnus par tous.

Il n'y a pas que cela dans ce livre. Jean-Pierre SPIRLET parle également de toutes les autres expériences pédagogiques où le journal a été introduit et utilisé dans des classes. Il analyse également — mais là, l'éducateur que je suis aurais souhaité que ce soit fait d'une façon plus approfondie —, les centres d'intérêts des enfants, l'apparence du monde dans lequel ils évoluent. Mais, bien sûr, le plus spectaculaire, c'est cette collaboration entre *Sud-Ouest* et des milliers d'enfants de toute la région, etc., d'au-delà, puisque cela a abouti, parfois, à une relation suivie avec d'autres régions, Paris ou la Guadeloupe par exemple.

L'importance du mouvement Freinet dans la formation de ces jeunes citoyens capables de donner leur avis sur bien des faits sociaux est fréquemment rappelée dans ce livre, et cela fait

plaisir de sentir que quelqu'un perçoit profondément ce qui pousse tant d'enseignants à introduire, dans leur classe, un journal scolaire, avec en prime, l'organisation coopérative et l'exigence de rigueur qui vont naturellement avec. Par exemple, à la fin de son récit sur l'expérience de *Sud-Ouest*, Jean-Pierre SPIRLET écrit :

«Ainsi la presse et la télévision rejoignaient-elles des moyens de communication scolaires plus anciens. Inventés par un instituteur persécuté, ils ont parcouru un chemin que bien peu de méthodes pédagogiques ont suivi aussi longtemps. Depuis que Célestin FREINET a lancé son premier journal d'élèves, depuis qu'il a établi la première correspondance, bien des hésitations, bien des réticences ont été surmontées. Au moment où les enseignants sont de plus en plus nombreux à utiliser la presse dans leur pédagogie au nom d'une défense plus large de l'écrit qui les rapproche des journalistes, il faut se souvenir du maître de Saint-Paul-de-Vence.»

Il est vrai que l'antenne de ce livre établit manifestement avec les enfants le même type de collaboration coopérative, de confiance réciproque, de reconnaissance des compétences potentielles de chacun, que nous essayons de la faire dans nos classes. Quelques réflexions pudiques de sa conclusion le prouvent :

«L'inquiétude devant le changement, le regret de voir le cadre de vie habituel subir des déprédations, la crainte de la multiplication des machines sont perpétuellement contrebalancés dans les textes d'enfants par la séduction de ce qui bouge, de ce qui agit, et dans la vision du futur par les grandes cités aux moyens de transports faciles. Le tout avec un ordre moral aussi manichéen que contradictoire. Ils perçoivent beaucoup mieux que les adultes les paradoxes de l'actualité quotidienne. Mais à la différence de bien des lecteurs ou téléspectateurs moyens, ils expriment ces contradictions dès qu'on leur en donne la possibilité.»

Un livre, donc, à mettre dans toutes les mains... surtout celles des enseignants qui, d'une année sur l'autre, ne se résignent pas à faire la même chose et qui sont donc sans cesse en quête de nouveaux «trucs».

Christian POSLANIEC